

Le baclofène : une énigme et un scandale

*Renaud de Beaurepaire**

Un jour, forcément, quelqu'un écrira l'histoire du baclofène. Avec, en toile de fond, cette question, ou plutôt cette énigme :

pourquoi des médecins ont pendant si longtemps regardé se dégrader et mourir devant eux des malades atteints d'une maladie, l'alcoolisme, alors qu'ils avaient à portée de main un médicament qui la guérissait ? Des médecins qui ont même refusé de le prescrire ! Une énigme et un scandale, une honte pour la médecine. Le journaliste qui l'écrira sera sans pitié. Les mauvais prétextes, discours mensongers, intérêts financiers et industriels, tous les conflits d'intérêt, pressions exercées par certains organismes... il passera tout au crible. Le livre qu'il tirera de son enquête s'appellera peut-être "*Le scandale du baclofène*".

Faut-il le rappeler ? En France, **l'alcoolisme tue plus de 100 personnes par jour**. Chaque jour, des centaines ou des milliers de médecins regardent mourir lentement leurs patients sans leur prescrire le médicament. Cent familles sont chaque jour en deuil, cent familles susceptibles, plus tard, de demander des comptes. N'en doutons pas, certaines iront jusqu'à parler de "*meurtre*". J'espère que le journaliste me demandera ce que j'en pense. J'en aurai des choses à lui raconter !

Une phrase, par exemple, que j'ai si souvent entendue dans la bouche des alcoologues, au point qu'elle est devenue pour moi une sorte d'oraison funèbre : "*Je suis contre*", "*Je suis contre le baclofène*".

Ah bon, vous êtes contre, mais pourquoi ? Et là, pas d'argument ! **Rien que des gens butés, incapables d'expliquer leur position**. Des médecins, pas mauvais sûrement, mais sous influence. Sous influence de quoi, de quels messages, directives, peurs ou menaces ? Le journaliste s'en donnera à cœur joie. Quelles influences ont pu être assez fortes pour que des médecins agissent ainsi, contre l'intérêt de leurs malades, contre le serment d'Hippocrate ? Tiens, juste une anecdote, pas grave, juste exemplaire : un de mes patients ne boit plus depuis plusieurs mois grâce au baclofène. On lui avait retiré son permis pour conduite en état d'ivresse. Il va le récupérer. Il ne boit plus, c'est évident, ses examens sont bons (gamma-GT, CDT). Il passe la visite médicale et, là, le médecin voit qu'il est "sous baclofène". Que croyez-vous qu'il fit ? Il lui refusa la restitution de son permis, avec cette "explication" : "*Je suis contre le baclofène*"!

Certains vont se lancer dans des explications emberlificotées : "Le baclofène est hors AMM. *Il a des effets indésirables. Il n'a pas subi l'épreuve des essais thérapeutiques...*" Je prends un air mécontent et martèle les points sur les "i". **Que l'on ne prétexte pas que le baclofène est hors AMM pour refuser de le prescrire**. Les alcoologues prescrivent, hors AMM, des quantités invraisemblables de benzodiazépines et antidépresseurs, thymorégulateurs et autres antipsychotiques atypiques.

Les effets indésirables ? Ils sont archiconnus, bénins, et ce médicament est **totale­ment dépourvu de toxicité**. Bien sûr, on a rapporté des tentatives de suicide au baclofène, avec des doses 30 fois celle maximale préconisée, et sans jamais avoir eu d'effet létal. Les effets indésirables sont parfois gênants en début de traitement : il suffit, pour les faire disparaître, d'augmenter les doses progressivement, par paliers plus ou moins longs.

Que l'on ne prétexte pas non plus que son efficacité n'a pas été démontrée dans des études cliniques randomisées : les malades qui sont en train de mourir ne peuvent pas attendre. Et si un médecin a un doute à ce propos, il lui suffit de le prescrire à quelques malades, pour se forger une conviction. C'est facile, et sans aucun risque. C'est comme ça que tous les prescripteurs de baclofène ont procédé, sans nécessairement y avoir cru au début.

Ah, j'oubliais... les idiots, comme ce collègue m'assenant triomphant : "*le baclofène, ça ne marche pas !*". Il était fou de joie. On aurait dit qu'il venait d'inventer le fil à couper le beurre !

C'était un peu court... Je lui demande donc de m'en dire un peu plus. En substance : il avait effectivement mis deux patients sous baclofène, mais ils n'étaient pas exactement alcooliques, plutôt cocaïnomanes. Enfin... ils buvaient tout de même un peu, et, c'est vrai, ils n'avaient pas tellement envie d'arrêter l'alcool, ni la cocaïne d'ailleurs. Et puis, pour être franc, ils n'avaient pas vraiment pris le baclofène, sauf deux ou trois jours peut-être... parce que, comme ils l'ont dit, "*ça ne leur faisait rien*" ! Il est des vérités thérapeutiques à rappeler qui concernent tous les traitements, en particulier celui-ci : Pour que "ça marche", il faut qu'il soit conduit sérieusement, **respecter le protocole**, porter une attention constante au patient. **Il faut un engagement de soi. Des patients** qui veulent vraiment arrêter de boire, et **des médecins** qui veulent vraiment les y aider.

NDLR : Ce médicament myorelaxant, agoniste des récepteurs GABA, peu métabolisé par le foie, était utilisé dans le traitement des scléroses en plaques et affections médullaires d'origine cérébrale. Son utilisation a été tardivement médiatisée en France par la publication chez De Noël d'un livre dans lequel son auteur, le Dr Olivier Ameisen, relatait son auto-expérimentation du baclofène, à fortes doses : "Le dernier verre" (In: Le Courrier des addictions, vol. X, n° 4, rubrique "Livres").

** Praticien hospitalier, CH Paul-Guiraud, Villejuif.*